

# Madeleine Villeneuve



La sociologie est une science encore jeune: certains auraient le goût de penser qu'à cause de son jeune âge cette science va un jour disparaître pour laisser place à certaines approches idéologiques plus tenaces ou du moins qui ont survécu à l'épreuve de plusieurs décennies! Personnellement je crois qu'on a plutôt manqué d'audace jusqu'à maintenant, et qu'on a laissé pour compte (ou à l'intention des autres) certains secteurs d'étude qui ne manquent pas d'intérêt. Et pour exemple, je voudrais citer ici le monde des femmes, dont il a été prouvé par Evelyne Sullerot dans son récent livre, **Le Fait Féminin**, que pour celles-ci, ce qui est le plus déterminant, c'est précisément l'appartenance au sexe féminin et non point le milieu social, le niveau culturel ou la classe d'âge.

Mais cette sociologie ne sera rendue possible que par le biais de témoignages concrets et authentiques qui pourront à long terme nous permettre de mieux cerner le vécu individuel et collectif de la moitié de notre population. Le temps que nous avons

pris avant de nous y mettre fait qu'aujourd'hui relater une expérience de vie qui s'étend sur plus de quinze ans devient ici presque un document historique.

C'est le cas entre autre du sujet de cet article, qui porte sur l'expérience de travail d'une femme, qui a décidé il y a treize ans, après que ses enfants "eurent vieilli", d'entreprendre une seconde vie. Aussi active que la première sans doute, mais cette fois, au niveau de ce qu'on appelle aujourd'hui la vie publique pour distinguer celle-ci de la vie privée. Ce genre de distinction n'a jamais concerné le travail des femmes tant il va de soi que la vie de l'homme se passe avant tout au grand jour!

Ce préambule me semblait nécessaire pour parler de Madame Madeleine Villeneuve, bien connue à Rimouski comme responsable de la Bibliothèque municipale depuis treize ans. L'entrevue que m'a accordée Madame Villeneuve dans les nouveaux locaux de la bibliothèque, bien intégrée cette fois au reste des services municipaux, de par sa localisa-

tion même, a constitué pour moi bien autre chose qu'une simple rencontre formelle comme les sociologues sont habilités à le faire. Ce fut une véritable rencontre entre deux femmes, disons-le, qui dépassait largement le cadre de l'entretien structuré qui se limite habituellement à cerner un sujet bien précis et à s'y tenir. J'avais plutôt l'impression, qu'au contraire, tout était possible, que tous les sujets que nous abordions constituaient une histoire en eux-mêmes et que toutes ces histoires représentaient autant de fils conducteurs, autant de trames qui tissent l'existence d'une femme d'aujourd'hui, qui a ses racines bien ancrées dans tout un passé qui n'a pas encore été raconté.

Alors, quelle approche privilégier? Laquelle est la plus significative? Celle de la jeune fille qui est née à Rimouski, y a fait ses premières études puis a dû quitter pour suivre ses parents et plus tard son mari à travers le Québec et même le Canada et qui revient après vingt ans, y faire instruire ses trois enfants, appelés à leur

tour, à émigrer vers la grande ville. . . ? Ou alors cette femme qui après bien des épreuves, lesquelles se produisent toutes, on ne sait trop par quel hasard, à un moment donné de sa vie, la forcent à regarder ailleurs et l'amènent par ce profond désir à se consacrer à une nouvelle entreprise, allant aussi dans le sens de ses goûts personnels?

Madeleine Villeneuve me dira comment les premières années où elle a pris la responsabilité de classer toute cette documentation (15,000 ouvrages accumulés depuis 1944 par un groupe de citoyens vivement intéressés à la lecture et au livre), elle apportait avec elle, tous les soirs, deux ou trois volumes pour les lire et jouer ainsi le rôle de conseillère que sa tâche exigeait. Méthodique, je crois qu'elle l'a été de plusieurs façons, et on sait que ce métier l'exige plus que bien d'autres! Cela ne concernait pas seulement les livres, mais aussi le personnel dont elle parle avec beaucoup d'amour: les étudiantes qui viennent lui prêter main-forte, l'été, à cause de la très grande demande provoquée par le temps des vacances; le personnel adulte à temps partiel qui semble travailler à la bibliothèque autant pour son plaisir personnel que pour celui des autres; enfin, les jeunes eux-mêmes que la bibliothèque a toujours favorisés et qui ont une salle de lecture à eux et même une heure de conte hebdomadaire, organisée par deux animatrices tous les samedis.

En d'autres termes, l'histoire d'un service public qui s'organise selon les moyens dont on dispose et surtout selon le personnel qui se recrute au cours des années, en fonction des besoins et de la demande toujours grandissante. Au départ, en 1966, Madeleine Villeneuve, dira qu'elle était là "en attendant". On l'avait engagée pour assister un jeune bibliothécaire dont la Ville de Rimouski avait décidé de retenir les services. Après quatre mois de collaboration étroite pendant lequel tout a été déménagé de l'Hôtel de Ville au Centre Civique, où a eu lieu l'ouverture officielle, et la mise en place du service des prêts et contrôle des sorties, le jeune bibliothécaire quitte et c'est

à elle que revient la tâche première de poursuivre l'entreprise. Les bases administratives, consolidées par des ententes formelles au niveau municipal, il revient à la nouvelle responsable la tâche énorme de développer et de bien faire fonctionner la nouvelle bibliothèque. Une publicité est tout de suite réalisée auprès des jeunes qui fréquentent les terrains de jeu: par le biais de ceux-ci, les parents sont ainsi rejoints, et la population devient très vite sensibilisée à ce nouveau service qui lui est offert.

Malgré que les budgets soient demeurés pendant nombre d'années, relativement restreints, cela n'a pas empêché Madeleine Villeneuve de développer auprès de la clientèle un intérêt toujours grandissant pour les livres qu'elle connaissait bien elle-même et dont elle était en mesure de pouvoir parler. Autour de cette préoccupation majeure s'est formée une équipe qui le matin, se consacrait à différentes tâches organisationnelles dont celle de monter un fichier; l'après-midi et le soir étant réservés à l'accueil des gens qui ont pris l'habitude de revenir souvent.

Avec les années, ce service a perdu son caractère artisanal où on ne comptait pas le nombre des heures, tant le travail était captivant. Depuis 1977, pour répondre aux nouvelles normes du gouvernement, lequel exige davantage en retour des sommes plus importantes affectées à ce secteur culturel (le budget de l'année 1977 a plus que doublé par rapport à celui de l'année précédente), il a fallu s'assurer d'un fonctionnement plus rationnel. Madame Villeneuve semble très enthousiaste par la perspective de l'avenir. Deux techniciennes dont une bibliothécaire ont été engagées pour travailler à mi-temps au catalogue et trois dames régulières se relaient au comptoir de prêts quotidiennement en plus des étudiants(es) qui continuent à faire profiter les jeunes (étudiants(es) de leur aide durant les fins de semaine et les vacances.

Le nombre des ouvrages disponibles est ainsi passé de 1966 à 1977 de 17,000 à 40,748; le nombre de sorties de livres par les

clients de 21,736 à 62,665 et les prêts de 34,095 à 88,647. Au titre des achats, la responsable de la bibliothèque municipale nous souligne l'apport très important que jouent les quatre librairies de Rimouski, qui lui font parvenir régulièrement la liste des ouvrages qui viennent de paraître, et dont la sélection se fait selon les demandes mêmes de la clientèle desservie et les collections à compléter.

On sait également la place importante que la bibliothèque joue lors du Salon du livre depuis huit ans par la présence d'un kiosque qui lui permet de présenter les dernières "nouveauautés" et l'étage réservé aux enfants qui veulent prendre connaissance des livres et albums qu'ils peuvent consulter à la bibliothèque par la suite.

Que manque-t-il à cette bibliothèque pour être mieux connue encore? Qu'on en parle davantage! Et à la responsable de celle-ci depuis 1965, c'est-à-dire depuis que ce service est devenu un service municipal? D'autres entrevues qui oseront dire plus encore que je ne l'ai fait, peut-être, toute la vie d'une femme qui s'organise tout à coup au beau mi-temps de celle-ci, entre une famille qui continue à attendre de la mère ce que celle-ci a été habituée à donner durant nombre d'années, et un travail qui prend tout le reste du temps et ne laisse plus libre cours à des loisirs. Mais peut-être faut-il au départ avoir fait l'expérience de certains d'entre eux, pour pouvoir par la suite, consacrer tant d'années de sa vie à un seul. Le livre est sûrement de ces loisirs qui au début servent à meubler quelques heures de détente mais qui ont vite fait de nous faire pénétrer dans un monde, dont nous ne voulons plus sortir par après, tant cet univers que nous découvrons alors, a la saveur d'éternité.

**Louise Roy-Harvey**